

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

3 AU 9 JANVIER 1991

N° 809

10,00 F



INITIATIVES ANTI-CARCERALES

Les déboires des nouveaux bagnes

« Os Cangaceiros »

Nous tenons à saluer, ici, une des plus belles initiatives de l'année en matière de lutte anticarcérale : la publication, par le groupe Os Cangaceiros, de documents administratifs et de plans des par trop fameuses 13 000 nouvelles « places de prisons ». Depuis avril 1989, date du début de la construction des nouvelles prisons, le groupe a revendiqué un dizaine d'actions visant les entreprises impliquées dans les travaux : sabotages sur les chantiers (entre autres, en additionnant quelques kilos de sucre à des tonnes de béton, le rendant inutilisable, ou encore en vidangeant des bétonnières à l'acide), cambriolage dans ces sociétés pour dérober les plans des constructions (les locaux étant souvent incendiés par la suite)...

Les compagnies victimes de ces déprédations sont restées très discrètes et la chancellerie semblait soucieuse d'étouffer ces « incidents ». Aussi le groupe Os Cangaceiros a-t-il décidé de faire circuler un dossier exhaustif comportant une chronologie de ses actions, une documentation technique provenant du ministère de la Justice et des locaux de la société GTM (Grands travaux du Midi), dont la réponse à l'appel d'offre du ministère est vide d'information, et les plans des prisons de Bapaume, Villeneuve-les-Marguelonne, Aix-en-Provence, Salons-de-Provence, Argentan, Tarascon, Nevic-sur-Isle, Uzerche, Joux-la-Ville. Enfin, Os Cangaceiros joint au dossier les lettres de revendication d'un humour ravageur.

Depuis novembre, le dossier circule plus vite que le furet... Nous en publions ici certains extraits, dont le préambule, qui présente une excellente analyse de l'idéologie qui sous-tend la construction des bagnes des années 90.

Le comité de rédaction
(lire page 3)

Le logo des « malandrins », qui accompagne chaque lettre revendicative du groupe.



OS CANGACEIROS

EDITORIAL

Vingt-cinq milles réservistes britanniques viennent d'être rappelés sous les drapeaux ; sur les aérodromes militaires français six avions-cargos aménagés en porte-cercueils et dans l'enceinte de l'Arsenal de Toulon des porte-containers attendent de pouvoir remplir leur sinistre besogne. Depuis quelques jours les bellicistes paraissent prêts à en découdre. La paix ne semble plus jouable... hélas !

Ailleurs, la vie semble vouloir se poursuivre comme si de rien n'était — on a déjà vu ça auparavant. Outre des fêtes qui se sont déroulées normalement, le Paris-Dakar est en route. Ce n'est qu'un bête exemple... mais il est significatif. Les gens, de cette guerre, n'en veulent pas. Oh certes, ils ne sont pas encore descendus en masse pour le dire... Oh certes, en cas de conflit, ils risquent de rester passifs... habitués qu'ils sont à subir le diktat des princes qui nous gouvernent. Pourtant s'il faut être « contre », soyons-le sans honte. Il n'y a aucune gloire à mourir pour Koweït-City et le cheik Jaber. Aucun droit, fut-il « international », ne peut servir d'alibi à un bain de sang et un torrent de haine. Les slogans « Paix immédiate », et « Crosses en l'air » ne peuvent plus être des vœux pieux... des textes appris sur les bancs de l'école pacifiste.

Etouffons la fureur du siècle sous le poids de la vie !

COMMUNISME CHINOIS

Le Parti contre l'individu

Le communisme s'effondre, même en un pays comme l'Albanie où l'on croyait pourtant la situation figée. C'est en Chine qu'il perdure à coups de fusils. Une Chine encore meurtrie par le massacre de la place Tian-Anmen, mettant fin au printemps de Pékin, en 1989. Profitant de la sortie de l'ouvrage de Guilhem Fabre *Génèse du pouvoir et de*

l'opposition en Chine, le printemps de Yan'an 1942, Jean-Jacques Gandini relate pour le *Monde libertaire* les réglèmes de comptes qui eurent lieu en 1942 au sein du Parti communiste entre Mao et le courant des « Internationalistes », autour du journal

LES désormais célèbres interventions aux causeries sur l'art et la littérature de Mao Zedong dans sa base-retraite de Yan'an, au printemps 1924, ne doivent pas être considérées comme un simple moment de l'histoire idéologico-culturelle du Parti communiste chinois. Elles constituent en fait « la » référence indépassable en la matière, consacrant à la fois la primauté du dogme marxiste-léniniste et à l'intérieur de celui-ci sa variante sino-centriste, gage de la pérennité du pouvoir de Mao Zedong à l'encontre de ses adversaires « internationalistes », féaux de Staline et du Komintern. C'est leur mécanisme qui est finement et brillamment démonté par Guilhem Fabre dans sa dernière *Génèse*

du pouvoir et de l'opposition en Chine, sous-titrée *Le Printemps de Yan'an 1942*, qui vient de paraître aux éditions de l'Harmattan.

Cette année-là, le Parti communiste doit se battre sur deux fronts. Tout d'abord, c'est en janvier l'incident de la 4e Armée Nouvelle, qui voit l'extermination par les forces nationalistes du Guo-Ming-Dang de Chiang Kaishek des forces communistes, environ 10 000 hommes, restées basées dans la province centrale de l'Anhui, alors qu'au terme des accords GMD/PCC elles auraient dû se porter au nord du Yangzi, le 31 décembre 1940 au plus tard, torpillant par là-même le 2e Front Uni conclu en 1937 contre l'invasisseur japonais. C'est ensuite, justement, la menace militaire japonaise, qui se fait de plus en plus précise avec la campagne d'encerclement lancée pendant l'été 1941. Campagne qui entame les liens entre le centre du Parti et plusieurs bases de résistance, contraignant l'armée Rouge à céder du terrain.

Selon Mao Zedong, lui-même, la population imposable des zones-frontières du

Nord-Ouest, principalement le Shaanngann — zone à cheval sur trois provinces, Shaanxi, Gansu et Ningxia avec Yan'an pour capitale — passe de 100 millions en 1940 à 50 millions en 1942, tandis que la 8e Armée de Route — nouveau nom de l'armée Rouge — perd 200 000 recrues. Même gonflés pour les besoins politiques de l'heure, ces chiffres donnent une idée du rétrécissement spectaculaire des taxes et de l'enrôlement, deux éléments déterminants du soutien populaire au gouvernement des zones-frontières.

1941, l'année de tous les dangers

Cette situation de crise économique-militaire va engendrer un durcissement idéologique, qui va d'abord se concrétiser avec la décision du Comité central, le 15 mai 1941, de faire connaître désormais la politique du Parti à travers un seul organe officiel, le quotidien *Libération*. Le rédacteur en chef Bo Gu, ex-secrétaire général

du Parti de 1931 à 1935 et membre de la faction « internationaliste », donne alors la primeur aux nouvelles internationales, aux éditoriaux et aux essais littéraires, laissant dans l'ombre les thèmes reflétant la ligne maoïste : nouvelles des zones-frontières, premières étapes de la campagne de rectification, opinion des masses. Toutefois Mao Zedong, président du Bureau politique depuis la conférence de Zunyi, en janvier 1935, poursuit la consolidation de sa position dominante au sein du Parti au cours de l'été 1941 et la réunion élargie du Bureau politique en septembre consacre l'effacement de son grand rival Wang Ming, chef de file de la faction internationaliste. Mais il sait que son assise politique ne pourra se pérenniser que si elle s'accompagne d'une assise idéologique. Pour ce faire il lui faut imposer sa « ligne de masse », à savoir l'adaptation du marxisme-léninisme à la réalité chinoise, en s'appuyant sur le monde rural et dont la composition du Parti, passé de 40 000 à 800 000 membres entre 1937 et 1940, est le reflet. Une enquête réalisée à la demande de

Yang Shankun — l'actuel Président de la république, bourreau du printemps 1989, et alors secrétaire du Bureau Nord du Parti fait ressortir une proportion d'environ 70% de membres d'origine paysanne, 5% seulement d'origine ouvrière et 25% d'origine intellectuelle... Même si cette dernière catégorie monopolise toutefois 70% de l'encadrement ! Aussi lorsqu'il lance le mouvement de rectification avec ses deux discours prononcés à l'Ecole centrale du Parti et devant une conférence de cadres de Yan'an, *Pour un style de travail correct dans le Parti*, le 1er février 1942, suivi une semaine plus tard, le 8 février, de *Contre le style stéréotypé dans le Parti*, il ne s'agit pas simplement pour Mao d'un mouvement d'étude destiné à mieux faire comprendre l'essence du marxisme-léninisme à la majorité paysanne sans éducation du Parti, mais plus fondamentalement d'un instrument destiné à éliminer non seulement ceux qui s'opposent à lui, mais aussi ceux qui le pensent s'opposer à lui...

(suite p. 6)

T2137 - 809 - 10,00 F



F01 2520

An 2000, fascisme ou anarchisme ?

L'an 2000 est à notre porte. En cette période d'incertitude, où le Parti socialiste fait la pluie et le beau temps, où la droite classique semble plus divisée que jamais et où le Front national, se posant en parti neuf,

tente de placer ses billes la question de l'avenir de la pensée libertaire se pose. En effet, que deviendrons-nous ? J.-F. Lympham', face au marasme des grandes idées, soulève la question avec acuité.

LS sont là. Ils reviennent... Leur objectif avoué : 30% aux prochaines élections. Partout ailleurs, c'est-à-dire dans le monde entier, ils font parler d'eux. Leur propagande fait des ravages...

Humanisme ou barbarie ?

En 1974 débutait la crise économique. Seize ans plus tard elle est toujours là. Il y a eu la droite, puis la gauche au pouvoir... une certaine alternance donc, dont nous savons qu'elle n'est que théorique et qui s'est traduite par un échec prévisible. Les gens n'y croient plus et croient encore moins au PC et à l'extrême gauche, qui s'effondrent de plus en plus rapidement sur eux-mêmes, minés par leur base qui se réduit comme une peau de chagrin. Mais méfiance, nous avons vu par le passé que les bougres n'ont pas besoin de beaucoup d'adhérents pour contrôler et manipuler les masses. Il y a eu les grèves, les poussées sociales, diverses et répétées, désordonnées, comme les éruptions de boutons sur la peau de la société française... toutes ces manifestations plus ou moins coupées de la mainmise des syndicats, mais aussi coupées de toute idéologie et de toute réflexion politique avancées d'où une certaine naïveté déconcertante face à des requins qui en ont vu d'autres. Le PS et son Machiavel président jouent l'affrontement social depuis plusieurs années en espérant une usure et une marginalisation de revendications pourtant légitimes bien que coupées de toutes perspectives à long terme. Il joue ni plus ni moins au chat et à la souris avec les

salariés. Tantôt il minaude, tantôt c'est le coup de griffe ! Là aussi sans autre perspective que celle du réformisme la tentation de repli et de lassitude peut jouer à vitesse grand V en sens... contraire. La gauche socialiste a joué dans les années 70 sur le reflux de l'idéologie marxiste en donnant une version sociale soft qui n'effarouchait personne. En fait de social, on voit ce qu'il en est. Un parti de gauche effectuant une politique de droite et quoi qu'on puisse en dire il ne peut en être autrement, en raison des contraintes d'un capitalisme forcément antinomique avec des préoccupations sociales. Cette gauche est obligée pour garder le pouvoir de jouer avec le feu, c'est-à-dire après avoir créé sciemment la division à gauche, la favoriser à droite grâce à l'émergence du Front national, qui progresse (il faut bien se l'avouer !) à pas de géant. Quoiqu'en disent certains, la situation est comparable en de nombreux points à celle de la montée du nazisme dans les années 30 : crise économique, période d'instabilité politique (notamment à l'Est), résurgence de l'antisémitisme, des crises ethniques, faillite des démocraties parlementaires, désaveu et déshonneur des populations... et que les poussées de fièvre sociale ne soient pas un leurre, il y a eu 36 et le Front populaire, mais aussi 40 et Pétain !

Les différences : la crise économique est plus diffuse, plus lente... donc plus supportable. A l'époque, la tension résidait surtout en Europe ; elle s'est étendue maintenant plus généralement au monde entier. Le danger : le recours pour des populations désespérées à l'homme fort, au duc, au führer, au conducator qui par quelques rodromontades de comédien

fera croire aux peuples naïfs la sortie de l'ornière, au flanc !

Face à tout cela, l'anarchie : l'ordre organisé par tous et pour tous face à l'ordre organisé par et au profit de quelques uns. La faille semble actuellement béante au mouvement libertai-

prend sa source dans la responsabilisation de ses membres.

Il n'y a pas à pleurnicher sur les souffrances endurées par les opprimés, mais à leur faire prendre conscience que seule la lutte paie. Lutte qui doit se baser sur une morale

s'est pas déconsidérée au regard de l'histoire, ce n'est vraiment pas le moment de répéter les erreurs du passé ! Quant au capital, droite et gauche confondue, il nous faut l'attaquer de toutes nos forces et ne pas se cantonner à une défense humaniste qui nous accolerait à son extrême gauche. Quoi, nous serions le garde-fou libertaire d'une société fondamentalement inégalitaire, qui sous une bonne conscience feinte creuse sciemment le lit de l'extrême droite ! L'anarchisme est spécifique, il n'est ni à gauche ni à droite et encore moins à gauche de la gauche ! Dans le combat des chefs de la droite et de la gauche, Le Pen tire habilement son épingle du jeu ; il joue avec les médias avides de spectacles et démultiplie ainsi son audience (Hitler avait déjà compris la formidable aide que lui apportait la radio...). Pourquoi ne ferions nous pas de même ! Pour cela, il faut se démarquer des discours habituels du genre « le racisme c'est pas bien... ! » qui sans autre explication est à rapprocher d'un argument de type religieux qui a valeur de tabou, or l'imposition de tabous est toujours un appel au viol de ces mêmes tabous...

Dire qu'après les immigrés, ce seront les mauvais Français puis les (soit disant) bons Français qui seront les dindons de la farce et expliquer pourquoi est nettement plus positif. Cela touche chacun au centre de son petit égoïsme et le pousse triplement à y réfléchir de plus près ; ce n'est peut-être pas très élégant, mais l'efficacité est certaine ! Quant à croire que la démocratie parlementaire est un garde-fou au fascisme et au néo-nazisme, croire qu'elle les contrôle est une illusion totale tant les chefs de clans sont empêtrés dans leurs contradictions et combats internes. Le fascisme a une idéologie, le capitalisme n'est qu'un regroupement d'intérêt mesquins. De toutes façons, remember, Hitler a été élu tout à fait démocratiquement... A quand Le Pen président ?

Ni à gauche ni à droite !

L'attitude des anarchistes doit donc être fondamentalement offensive et se concentrer sur des projets de propagande efficace et ciblée et non se disperser dans un post-soixante-huitarisme abâtardi et dilué à l'extrême qui n'en finit pas de crever et de puer. Reconnaître le bien-fondé de luttes spécifiques c'est admettre qu'elles se résoudront d'eux-mêmes dans une société à caractère anarchiste et non le contraire. Ce qui ne doit pas empêcher l'imprégnation de nos idées par le biais de telles luttes. L'anarchie, c'est-à-dire l'élevation d'une vision spécifique d'un problème à une vision globale d'un ensemble de problèmes, se doit d'être le lien, l'élément unificateur, le point commun de toutes ces luttes. Alors, il existera un réel rempart, un front unique et efficace à l'extrême droite renaissante.

Lympham' J.-F.



re, osera-t-on parler de chance historique ? Oui, pourtant la lucidité doit primer face à nos espoirs (nos désirs ne sont pas encore réalité, loin s'en faut !), les mouvements libertaires sont encore faibles, leurs idéaux n'ont pas pénétré la société... Les mouvements, surtout à l'Ouest, ont besoin de se secouer d'une torpeur teintée d'un certain fatalisme propre à l'histoire de ces mouvements. Or tout est analysable et nous l'analyserons ! Ceci ne veut pas dire que l'on doit remettre en cause les idées de base de l'anarchisme qui restent inamovibles et qui sont son essence même, mais plutôt qu'une propagande plus virulente et plus agressive doit être mise en place et surtout ciblée sur les véritables sources des problèmes actuels. A cet effet les vieux slogans, qui gardent leur vérité première, doivent être reformulés car usés par tant d'années de bons et loyaux services. Au XVIII^e siècle, l'humain avait un ennemi : la société médiévale, aristocratique et cléricale. Au XIX^e cet ennemi est le capital. Au XX^e s'y ajoutent le fascisme et le communisme autoritaire. Au XXI^e siècle qui aura le dessus ? L'actualité récente ne peut nous rendre que pessimistes, à moins que... l'outsider, alias sa majesté l'anarchie ne fasse une entrée remarquée. Pour cela, il nous faut travailler sur des bases nouvelles et ne plus être à la traîne des idéologies de gauche qui n'ont d'argument qu'un pseudo-humanisme usé jusqu'à la corde par tant de rouerie et qui menace à tout moment de rompre. Quand l'humanisme se cassera la gueule, qu'est-ce qui le remplacera : la barbarie ? Depuis toujours l'anarchisme défend un socialisme à visage humain bien sûr, mais qui

sans faille, soutenue par une réflexion sur la perspective finale de toute lutte révolutionnaire. L'anarchisme n'a que faire de sentiments hypocrites de compassion qui doivent tout aux idéologies religieuses et marxistes. Respecter un individu, le traiter en adulte c'est lui parler franchement, sans détour et ne pas sans cesse le plaindre et lui donner toutes les excuses.

Les ténias de la société moderne : marxisme et capitalisme

Le communisme autoritaire semble moribond, tout ceci se passant comme par hasard à deux ans de la restructuration européenne, comme quoi le partage du monde entre grands n'est pas une illusion, mais une réalité tangible. Gare cependant au petit caillou libertaire dans l'engrenage ! Pour cela méfiance, d'une forme ultra autoritaire le communisme est redescendu à une forme pseudo-réformiste qui ne doit pas cacher une reprise en main évidente du pouvoir. Une nomenclatura nouvelle se met en place qu'on pourrait qualifier de capitulo-communisme. A l'Ouest le marxisme est également en débandade, mais là aussi la méfiance doit subsister car subitement « tout le monde il est libertaire », c'est la génération spontanée ! Et de voir certaines banderoles citant Bakounine (Reviens Lénine, ils sont devenus fous !) et nombre de militants de vous annoncer sans rire : « Nous nous sommes toujours compris ! » La ficelle est un peu grosse et même si on ne doit pas douter de la sincérité de certains se rendant compte de la faillite de leur idéologie, l'Histoire a appris durement aux anarchistes le sens d'un tel rapprochement (cf. l'Ukraine, Kronstadt, l'Espagne 36...). N'oublions pas le credo marxiste : la fin justifie les moyens, donc la traîtrise (qui semble être une des caractéristiques essentielles du marxisme). L'anarchie reste la seule utopie qui ne

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Les déboires des nouveaux bagnes

Pour la première fois au XX^e siècle, l'Administration pénitentiaire dispose d'un outil neuf et adéquat pour appliquer sur une grande échelle la stratégie de son choix ; et non plus réagir au coup par coup. Jusqu'ici, elle n'avait fait que reculer en libéralisant peu à peu le régime de la détention. Maintenant, les 13 000 nouvelles places constituent un volant de manœuvre qui permettra une meilleure gestion de l'ensemble des détenus. On imagine l'usage frénétique que feront les juges de ce surcroît de cellules, l'incarcération quasi systématique étant la politique générale ; pour mémoire : 100 000 condamnations par an à des peines de prison ferme. Ce programme octroie à la Chancellerie la possibilité d'anticiper sur une future politique pénale. L'étendue des moyens étudiés pour circonscire rapidement, à défaut de les empêcher, toute mutinerie et mouvement collectif est portée à un point tel qu'elle prétend juguler jusqu'à l'idée même d'une évasion. L'Administration pénitentiaire a tiré parti des observations réalisées dans ses établissements, notamment ceux mis en fonction dans la tranche Badinter. Les prisons gigantesques comme Loos-les-Lille, les Baumettes, Fleury, etc., sont souvent parmi les premières à se soulever. La tension qui y règne et le nombre élevé de détenus montrent en quoi le « problème de la surpopulation » n'est somme toute qu'une question de rapport de force. Il s'agit donc d'isoler systématiquement les détenus entre eux (...).

Les bagnes new-look sont conformes aux exigences de cette fin de siècle. Force est de constater cet apparent paradoxe : ce sont maintenant les prisons qui ressemblent aux usines. Non seulement l'agencement des lieux impose des règles de fonctionnement propres aux nouvelles techniques d'organisation du travail, mais tout est minutieusement pensé afin

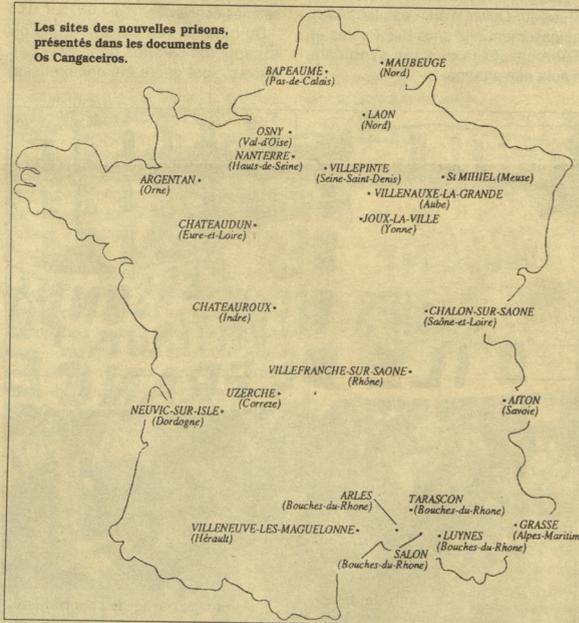
d'entraver sinon d'interdire toute connivence possible. Un système électronique sophistiqué, qui enserre le détenu dans un réseau dense de surveillance, prend en charge tous ses déplacements, parfois relayé par un système de badges magnétiques. On se croirait au Forum des Halles ou dans une société de bureaux de La Défense... Curieusement, ces techniques ont été expérimentées dans la sphère du travail, puis banalisées partout ailleurs, avant d'être importées dans l'univers carcéral. Mais si les cadres ont totalement intégré cette contrainte au point d'en faire quelque chose de gratifiant, les détenus, comme les travailleurs sans grade, en ressentent immédiatement tout le caractère oppressif. Ces techniques forment l'instrumentation principale pour huiler les relations explosives entre matons et détenus afin de les rendre les plus impersonnelles possibles. De même que la fonctionnalité des lieux s'attache à supprimer les points de friction, elle renvoie chaque détenu à un environnement dépersonnalisé. L'oppression devient de la sorte plus abstraite. Il est d'ailleurs moins question d'administrer une discipline de fer à une masse indifférenciée de prisonniers que de gérer les moindres aspects de leur détention. Le mode répressif ne peut disparaître — il forme la toile de fond intrinsèque à l'univers carcéral — il tend à se travestir en cette gestion froide et impersonnelle qui caractérise si bien notre temps.

La détention n'oublie personne

La construction des nouveaux établissements vient à point nommé pour alourdir le bras d'une justice qui se plaint de l'indigence de ses moyens. L'institution judiciaire fonctionne aussi avec valeur d'exemple. Pour que celui-ci soit effectif, il ne doit pas souffrir d'exceptions. C'est ce

qui fonde la toute puissance de la loi. Ainsi, des cellules sont spécialement réservées aux handicapés, des ailes entières aux toxicos, afin que nul n'échappe à l'incarcération. On voit en quoi la

curiosité et le soutien des passants en cas d'agitation. C'est maintenant loin des voix amies, sans témoins, hors des murs de la cité que se manifeste la puissance carcérale.



conception hygiéniste de ces mouiroirs procure aux juges des possibilités élargies d'enfermement. Plus généralement, personne ne doit échapper à la toute-puissance du monde. Tandis que la société a borné toute perspective humaine à la logique de l'argent, sans au-delà concevable, la prison moderne apparaît nécessairement comme un univers hermétique, sans échappatoire. Le capitalisme triomphant accredité partout l'idée d'un monde inéluctable. Un même sentiment de fatalité doit sévir dans les murs.

Les nouvelles forteresses sont érigées pour signifier à tous une maigre alternative. Soit subir les diktats d'une insertion forcée, soit endurer les rigueurs de l'exclusion ; par une débauche de moyens technologiques qui se veulent imparables ; par des quartiers où tout contact avec autrui et l'environnement proche est quasi impossible. Le principe des quartiers d'isolement et disciplinaires a été renforcé, l'Administration pénitentiaire pourra utiliser à loisir les 22 nouveaux Quartiers d'isolement pour balader les réfractaires. Tout y est étudié pour que les occupants n'aient aucune vue ni sur l'extérieur immédiat ni sur le reste de la prison d'une part, mais aussi pour qu'ils n'en entendent rien filtrer. Ces quartiers sont généralement situés au dernier étage d'un bâtiment, au même niveau que les cours de promenade grillagées qui leur sont affectées. Les fenêtres en imposte des cellules ne laissent aucune vue possible. Ces prisons n'ont rien à envier à leurs grandes sœurs, les prisons de haute sécurité américaines. A l'arbitraire musclé du maton s'ajoute la terreur hygiénisée. Le raffinement avec lequel les concepteurs de ce projet se sont évertués à abolir l'idée d'une échappatoire autre que le sport, la fiole, les études et le travail a pour fin de borner l'univers mental des détenus. Pousser l'isolement et la perte de tout repère encore plus loin en uniformisant la détention des maisons d'arrêt selon les critères de la haute sécurité des centrales, voilà le souci d'humanisation annoncé.

Les hauts murs au cœur des villes se dressaient comme un avertissement, un rappel à l'ordre, mais permettaient parfois

Tout cet arsenal technologique n'a pas empêché que, dans les semaines qui ont suivi leur mise en service et avant même qu'elles soient totalement occupées, les prisons de Villeneuve, Tarascon, Neuvic et Saint-Mihiel aient déjà connu des mouvements de protestation. Malgré les dispositifs mis en œuvre pour leur interdire l'accès aux toits, les mutins y sont montés. Les détenus se sont attaqués d'entrée aux conditions les plus modernes de leur détention : le contrôle des cartes magnétiques, la hausse des prix et le rationnement consécutifs à la privatisation de la distribution des repas et de la cantine, les cellules individuelles. Il n'est évidemment pas plus humain d'être seul en cellule que de s'y trouver entassés.

Les revendications des détenus

Le silence auquel beaucoup se sont résignés dans la société rehausse d'autant la dignité des détenus insoumis. Ils ont su se faire entendre malgré tous les risques avec suffisamment de force pour inquiéter tout ce qui gouverne par les coups et le mépris. A chaque grève des plateaux, à chaque refus de remonter des promenades, à chaque saccage des installations, à chaque mutinerie, les exigences qu'ils font valoir sont les mêmes depuis des années : suppression des QI, des mitards et des prétoires ; octroi automatique des remises de peines, permissions de sortie et libérations conditionnelles ; SMIC pour les détenus qui travaillent ; parloirs intimes ; amnistie pour tous les mutins sanctionnés ou condamnés. Nous avons voulu leur rendre l'hommage qu'ils méritent en portant à la connaissance publique les plans et un document technique concernant certaines des nouvelles prisons où ils risquent de se voir transférer ; sans négliger la possibilité de les leur faire parvenir par des moyens appropriés. Nous saluons l'esprit de révolte qui les anime.

Os Cangaceiros
(extrait de déclaration)

MANIF CONTRE LA GUERRE

**Samedi 12 janvier
tous à 14 h 30,
à la Bastille**

Les 12 et 13 janvier 1991 seront des journées internationales d'action contre la guerre. Partout, par delà les frontières, des femmes et des hommes signifieront à leur gouvernement qu'ils refusent qu'en leur nom et contre les intérêts de l'ensemble des peuples soit déclenchée une nouvelle guerre. Partout, par centaines de milliers, des individus réclameront l'illégitimité des Etats à disposer des vies humaines et à décider du sort des peuples. La Fédération anarchiste appelle toutes et tous à se joindre aux manifestations contre la guerre qui auront lieu dans toute la France le samedi 12 janvier. Elle appelle à créer partout des comités anti-guerre locaux propres à rassembler le plus grand nombre et à faire face à toute forme de répression.

La Fédération anarchiste exhorte les travailleurs à prendre toute initiative en vue de bloquer la machine guerrière et à se défier de l'irresponsabilité des dirigeants syndicaux qui se refuseraient à engager l'épreuve de force contre le gouvernement, le patronat et les militaires.

Travailleurs, le sort de la paix est entre vos mains. Par notre attitude, obligeons les fauteurs de guerre, quels qu'ils soient à renoncer à ce conflit qui ne peut qu'aggraver l'injustice.

La Fédération anarchiste appelle la population à manifester aux côtés des antimilitaristes, des anarcho-syndicalistes et des anarchistes le samedi 12 janvier, à 14 h 30, place de la Bastille, à Paris.

A Rouen, le groupe de la Fédération anarchiste appelle à se rassembler à 14 h 30, place de la Cathédrale. A Lille, le rendez-vous est fixé à 15 h sur la place de la République.

Fédération anarchiste,
Paris, le 28 décembre 1990

EN BREF

CALENDRIER

Le calendrier de la Solidarité internationale antifasciste (SIA) vient de sortir. Pour le commander écrivez au 4, rue de Belfort, 31000 Toulouse... où le prix d'achat vous sera communiqué.

PRESSE

Le n° 4 de *Sous la plage*, les pavés vient de paraître. On peut l'acheter pour 5 F à la librairie du Monde Libertaire, ou le commander en écrivant à MAI, BP 273, 38407 Saint-Martin-d'Hères cedex.

Lettre communiquée par Os Cangaceiros à la société Forclum du Bouscat, à la suite de la mise à sac de ses locaux.

LYON le 29/03/90



OS CANGACEIROS

Objet : Mise à sac

à la société FORCLUM
Rue Victor Billon
33000 LE BOUSCAT

Messieurs,

Notre visite dans votre établissement, durant la nuit du 11 au 12 février 90, appelle de notre part quelques commentaires.

Nous avons eu le loisir de constater à quel point votre société, qui se targue d'agir dans le domaine de la sécurité pénitentiaire, se trouve par ailleurs curieusement incapable d'assurer ses propres arrières. En effet, il nous aura suffi de pousser une des fenêtres de vos bureaux pour y pénétrer et y opérer sans rencontrer le moindre obstacle.

De plus, la lecture de vos dossiers, bien que monotone, n'a pas manqué de se révéler extrêmement instructive. Permettez-nous de remarquer que vous manquez de discrétion. Peut-être le fait de travailler pour l'Etat vous conférerait-il une assurance et un sentiment d'impunité que rien ne semblait devoir troubler ? Rien en effet, sinon notre intervention.

Vos commanditaires seront probablement étonnés de découvrir avec quelle facilité on vient chez vous glaner des renseignements confidentiels.

Soyez certains que nous saurons faire un bon usage de tout ce qui n'a pas été détruit.

OS CANGACEIROS

Copies à : Mr ELADARI René, Directeur du projet "13 000"
GTM Agence de StGely du Fesc
SOGEA Limousin, Limoges CX.

Une mauvaise année

La « Sociale » a fait quelque pause, du moins en France au cours de l'année qui vient de s'achever. Ce n'est pas faute de luttes, mais aucune des actions menées n'a pu permettre un mouvement de solidarité et d'extension au-delà du secteur mobilisé.

Un malaise général

Le malaise est pourtant général aux salariés, aux chômeurs, jusqu'aux jeunes des banlieues.

En début d'année 90, la grève des personnels de service de l'Education nationale (ATOSS), par exemple, a révélé les salaires minables de ces catégories C et D de la fonction publique. D'autres fonctionnaires, ceux de l'Assistance publique, les administratifs hospitaliers, prendront le relais en juin. L'absence d'évolution de carrière, sauf à se soumettre à un système de concours imbécile, le manque de formation, la non reconnaissance des compétences et des qualifications acquises, les sous effectifs chroniques reviendront au hit-parade des revendications. Mais le manque de solidarité des autres catégories de la fonction publique empêchera ces mouvements d'aboutir, même après plusieurs semaines de grève pour les administratifs de l'Assistance publique.

De même, la grève des agents de la Caisse primaire d'Assurance maladie de l'Essonne qui durera de juin à octobre ne satisfera pas complètement l'ensemble des salariés.

Aux PTT, encore, la réforme de Monsieur Quilès n'aura pas fait réagir efficacement nos amis des Postes et Télécom. Et la division syndicale n'aura rien arrangé.

foules de l'audiovisuel au-delà des salariés concernés.

Du côté du secteur privé, si l'on excepte les salariés de la BNP, les grèves n'ont guère été nombreuses,

tions syndicales ont été plutôt défensives ; pas de grandes luttes offensives comme chez Peugeot, à l'automne 1989.

Néanmoins, face à une crise du mouvement syndical qui ne fait que s'aggraver, les formes d'auto-organisation, elles, font toujours recette. Seul point positif dans ce bref panorama des luttes de l'année passée, ces formes autogérées des grèves restent bien d'actualité. Elles conviennent particulièrement bien aux jeunes et aux femmes qui n'ont pas eu, pour la plupart, d'expérience syndicale... répondant ainsi au besoin d'unité et de

démocratie ouvrière. Comme les infirmières en 1988, les administratifs de l'hôpital ou actuellement les assistantes sociales s'organisent en un collectif ou coordination unitaires, associant syndiqués et non syndiqués.

Souhaitons enfin que cette nouvelle année retrouve des accents plus revendicatifs et que cette guerre du Golfe que l'on nous annonce prochainement n'empêchera pas les salariés de se mobiliser ! Voire de se mobiliser contre la guerre !

Lucie J.
(gr. Pierre-Besnard)



Manifestation dans la Santé, le 21 juin.
© Pata/Sipa press

Ailleurs de la SFP à FR 3, si ces luttes ont marqué l'actualité du moment, elles n'auront pas, c'est le moins qu'on puisse dire, fait bouger les

ou en tous cas réellement significatives du malaise face aux licenciements et suppressions d'emplois chez Thomson, Bull ou Philips... les réac-

SYNDICATS

Pendant la désyndicalisation, la recomposition continue !

L'année 1991 devrait voir se confirmer les rapprochements CFDT-FEN pour une possible recomposition syndicale à la veille de la grande Europe 92. En effet, la FEN se réunira en congrès en février prochain, et a d'ores et déjà prévu une assemblée extraordinaire pour débattre officiellement de cette question en juin de cette année.

De son côté, le « groupe des dix » (1), constitué en 1981, poursuit depuis une politique de convergences et n'est pas en reste sur les discussions concernant l'avenir du syndicalisme. Il a déjà mis en place des stages de formation destinés aux militants et adhérents de leurs organisations.

Pour ce qui est des convergences, du moins publiquement, les tentatives de recomposition s'arrêtent aux syndicats déjà cités. Car, malgré les appels du pied de la CGT (cf. l'interview d'Henri Krasucki dans *Libération*), où le leader de la première centrale syndicale décerne des bons points à FO, qu'il trouve « plus revendicative », rien ne semble bouger. Chaque bureaucratie campe sur ses positions. Marc Blondel, pour FO justement, fait la sourde oreille à ces appels unitaires. Ainsi, peut-on lire dans FO-Hebdo, l'organe officiel des squatters de la rue du Maine (2) : « On sait ce qu'il en est de l'autonomie de la CGT vis-à-vis de la place du Colonel-Fabien ». Tant que ce genre de propos circulera chez les « camarades » de Force ouvrière, il est certain que la recomposition syndicale CGT-FO ne sera pas à l'ordre du jour.

Reste la petite catholique, la fidèle CFTC et les pauvres cadres de la CGC, qui tentent en vain de se faire entendre pour négocier une petite place au soleil du côté des réformistes cédétistes, mais ça sera dur !

Pour l'heure, le syndicalisme confédéré risque de ne pas s'en sortir grand. Les querelles d'appareils, les manœuvres bureaucratiques continueront de détourner les salariés des syndicats. Quand on connaît la situation des précaires, l'ampleur du chômage, la politique patronale actuelle, cette situation ne prête pas à sourire.

Espérons, comme nous le répétons souvent dans nos colonnes, que les syndicats qui agissent réellement pour une transformation sociale sauront, eux, organiser, donc attirer vers eux la grande majorité du monde du travail et de ses exclus.

Alain Dervin

(1) Le « groupe des dix » rassemble des syndicats et fédérations autonomes : le Syndicat national des journalistes (SNJ), le syndicat national unifié des impôts (SNIU), la Fédération autonome des transports (FAT), la FASP (police), la FGSOA (Syndicat agricole), le SNCTA (contrôleurs aériens) et quelques autres organisations présentes dans les banques et l'Education.

Les moutons noirs de la CFDT : le SUD-PTT est représenté comme observateur dans ce groupe et le CRC-Santé n'y est pas associé.

(2) FO qui loge au 198, avenue du Maine, à Paris, depuis la scission de 1947 est menacée d'expulsion depuis le 1er juillet dernier... Le propriétaire veut récupérer ses biens.

CONFEDERATIONS

Le glacis syndical

Un récent sondage fait dire qu'environ 55% des Français ne font plus confiance aux syndicats traditionnels. Une telle « révélation » lancée dans les médias aurait pu s'assortir de réflexions sur la nature actuelle du syndicalisme, sur la volonté d'unité des salariés manifestée dans les coordinations... Mais le choix de la date de révélation des résultats de ce sondage semble vouloir faire passer un autre message : travailleurs face à l'adversité fuyez les solutions collectives, affrontez la crise en tant qu'individu.

D'ailleurs la CFDT a déclaré dernièrement qu'elle était pour un « large regroupement syndical » mais qu'elle excluait de celui-ci le syndicalisme-désespoir de la CGT (1). Charmant programme auquel on pourrait rajouter ceux qui à Force ouvrière trouvent que Blondel et son équipe y vont trop fort question durcissement. De larges fissures, donc, dans un front syndical qui se reformait sporadiquement quand des acquis vitaux du syndicalisme étaient en jeu...

D'un côté le syndicalisme accompagnateur de la politique gouvernementale et de l'autre des énervés le dos au mur ? L'image est trop caricaturale, la réalité des boutiques syndicales sur le terrain contredit souvent les orientations confédérales, mais quand le mouvement syndical peut être comparé à des sectes on peut s'attendre à tout.

Au début du mois de décembre, Henri Krasucki a accordé une interview à l'ex-quotidien de la rue de Lorraine, *Libération*. Le ton général était (comme il l'a été souvent par le passé) à l'indépendance de la CGT par rapport au PCF. Enterrées les résolutions de l'Internationale des syndicats rouges ?

Les convergences sur le terrain

Jugeons-en sur pièce, à une question sur l'entente entre organisations syndicales et ses limites le premier militant de la CGT a déclaré : « Il n'y a pas de limite, par vocation le syndicalisme n'est pas destiné à être divisé, car il est fondé sur une communauté d'intérêts et non pas sur une communauté de conceptions idéologiques ou politiques... »

C'est un peu tard, mais ça nous change du « Cohn-Bendit connais pas » de Georges Séguy en 1968. Sur le terrain, il y a souvent des convergences, ce n'est pas la panacée mais ça existe. Comme le refus du chèque syndical, dans le textile ça repart comme dans les assurances Axa. Un bon de 600 F sera remis anonymement à chaque salarié qui pourra le reverser au syndicat de son choix ou le détruire. Ethique du syndicalisme où es-tu ?

A l'heure où cet article était en chantier les grévistes de FR 3 et leur inter-

syndicale étaient toujours en grève. Mais cette unité n'aura-t-elle servi qu'à maintenir la pression pour que Guillaume s'en aille et que Bourges le remplace ? On aimerait en douter, mais la trêve des confiseurs n'a pas empêché les rouages gouvernementaux de fonctionner... Le travail a repris, le SNJ n'aurait pas signé, une grève pour une révolution de palais qui doit laisser un goût amer !

Pour leur part les salariés de la SORE-NOFIL, filiale de la Compagnie des wagons-lits sont toujours en grève pour salaires et conditions de travail. La direction met en balance le « départ » des 13 délégués du personnel (7 CGT et 6 CFDT) avec le licenciement de 31 autres salariés. Forces de police, maîtres-chiens, vigiles tout aura été déployé pour déloger les salariés qui occupent leur entreprise située dans des sous-sols près de la gare de Lyon, à Paris. Que réserve la décision du ministre des transports pour 1991 ? Affaire à suivre.

Tant que les salariés ne baissent pas les bras devant les pressions patronales il y a toujours espoir, en dehors de toute considération de boutiques syndicales !

Thierry (gr. Pierre-Besnard)

(1) Vous avez dit désespoir ? Voilà qui rime avec moutons noirs. La direction de la CFDT a vraiment opté pour n'être que l'huile dans les rouages sociaux.

Sur...
RADIO-LIBERTAIRE
(89,4 FM)
écoutez chaque samedi
la « Chronique syndicale »,
de 11 h 30 à 14 h 30.

COMMUNIQUE

Le 9^e volet de la contribution fédérale sur la contraction et l'avortement libres et gratuits paraîtra dans le prochain numéro.

LIEUX DE VIE

La fermeture du Corry en annonce-t-elle d'autres ?

AVEC le Coral et quelques autres, le Corry (1) est un des plus anciens lieux de vie de l'Hexagone. Depuis 1979, en effet, cette ancienne ferme située près de Ferran, dans l'Aude, accueille le rebut, les déchets et les déjections des monstres froids de l'enfermement. Et à tous ceux, artistes, psychotiques et autres « bringuésingues » voyageant depuis toujours dans l'au-delà de la norme elle offre une présence, un cadre, une chaleur, le respect, le partage du quotidien, une écoute, une main tendue... qui font de cette étape de la dernière chance quelque chose ressemblant à s'y méprendre à une première chance.

Bien évidemment si les lieux de vie « réussissent » là où les hôpitaux psychiatriques et les « travailleurs » sociaux à front bas échouent ce n'est pas complètement par hasard. A la pesanteur institutionnelle, ils opposent le bruissement des micro-structures ; au spécialiste au regard froid... le touché à tout respectueux de l'autre ; à la « psychiatrie »... le « vivre avec » ; aux blouses blanches... les oiseaux, la mer, la nature ; à l'enfermement... la liberté ; à la hiérarchie... la complémentarité dans l'égalité ; à l'immuabilité des situations et des rôles... l'éphémère des transitions nécessaires ; à l'« objectivation »... la « sujetisation » ; à la maladie mentale... la différence ; à la gestion... l'autogestion ; à

la division de l'individu... sa réunification ; à l'indifférence et à la peur... l'amour ; à la mort... la vie et la poésie... Et sans pourtant autant faire des miracles car comment le pourraient-ils eux qui ne sont trop souvent que les poubelles d'un écosystème de la mort programmée, usinée, dégueulée — ils n'en démontrent pas moins largement qu'une alternative à l'enfermement existe.

Du plomb dans l'aile pour le Corry

Pendant un temps, les lieux de vie ont eu le vent en poupe. Le temps de l'exotisme ! De la curiosité pour l'antipsychiatrie ! Du voyeurisme à l'encontre du « baba-coolisme » communautaire, rural et libertaire ! Le temps — bref — que l'on s'aperçoive de la dimension alternative et donc subversive du phénomène !

Pour l'heure — et cela fait maintenant quelques années que ça dure — on n'en est plus là. Tout est bon pour casser, détruire et anéantir ces lieux.

A tout seigneur tout honneur c'est le Coral et Claude Sigala qui ouvrirent le bal de la répression. Aujourd'hui c'est le Corry qui se voit gratifié d'un arrêté préfectoral de fermeture, pour cause de locaux non conformes et sur fond de « violences sexuelles » auxquelles « se serait livré » le

factotum du Corry (aveux, puis rétraction)... en dehors du lieu.

Est-il besoin de préciser : le Corry n'a pas l'intention de subir les événements passivement. Mais une chose est sûre, quelque soit l'issue de la guérilla juridique à venir, le lieu de vie a du plomb dans l'aile. Nonobstant le fait que depuis 11 ans des parents, des juges, des travailleurs sociaux... aient pu constater sur pièces le « boulot » réalisé par le Corry et n'entendent pas que l'expérience s'arrête, celle-ci risque de disparaître car si un lieu peut vivre sans agrément il peut difficilement passer l'obstacle d'une interdiction d'accueillir.

De cela, il va sans dire — et encore mieux en le disant — nous n'entendons pas l'accepter un seul instant... pour le Corry... pour les lieux de vie. Et pour tous ceux — trop rares — qui savent l'extraordinaire du rayon d'espoir dans la nuit noire d'une « anormalisation » copine comme cochon avec la normalisation.

Affaire à suivre, donc !

Jean-Marc Raynaud

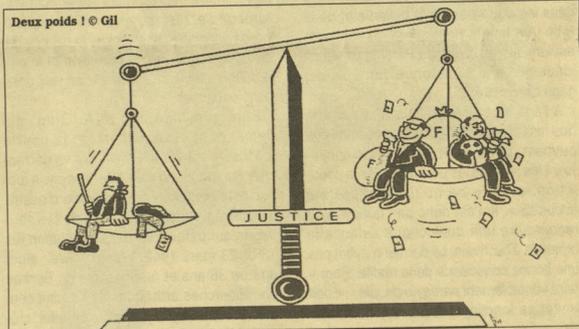
(1) Sur le Corry on pourra lire avec profit deux textes de Bodile Causse : « Vivre avec les différences en partageant la même table » et « A vous d'« e) puiser » ; parus dans *Hé, mouvances*, éditeur : Collectif réseau alternatif. En vente à la librairie du Monde Libertaire

PRISON

Nouveau combat contre les quartiers d'isolement

QUATRE années d'isolement absolu, sans une seule journée de détention « ordinaire »... Michel Vaujour, victime d'un acharnement tout particulier de l'Administration pénitentiaire a commencé, le 15 décembre, une grève de la faim pour sortir des Quartiers d'isolement (QI), et surtout pour exiger leur suppression définitive.

reprises, désolidarisés des mesures d'isolement : dès 1989, le docteur Deltail, expert-psychiatre, avait rendu un avis défavorable à la reconduite des mesures d'isolement. Aujourd'hui, le docteur Balraquin, médecin du D 4 de Fleury-Mérogis, estime l'état de Michel Vaujour incompatible avec sa détention en quartier d'isolement. Rien n'y fait : Bonaldi, direc-



Le cas de Michel Vaujour est l'exemple frappant du mépris administratif pour toute légalité, pour toutes les indications médicales, pour le plus élémentaire respect humain. Est-ce le « meneur » ou l'évadé que l'administration a décidé d'enterrer vivant ? S'étant évadé, en hélicoptère, de la prison de la Santé en mai 1986, avec l'aide de son épouse Nadine, Michel Vaujour a été repris cinq mois plus tard. Une arrestation toute en douceur, au cours de laquelle il a été atteint d'une balle dans la tête. Hospitalisé dans un état critique à l'hôpital Beaujon, il fut transféré, un mois plus tard, dans une cellule d'isolement de l'hôpital de Fresnes. Il ne devait plus sortir du bunker de l'isolement, qui a été régulièrement reconduit depuis cette période. Fresnes, Bois-d'Arcy, la Santé, aujourd'hui Fleury-Mérogis... Or Michel Vaujour est hémiparétique depuis sa blessure, et les médecins se sont, à plusieurs

reprises, désolidarisés des mesures d'isolement de Michel Vaujour qui, depuis 4 années n'a pas quitté les maisons d'arrêt parisiennes, persiste dans sa décision meurtrière.

Michel Vaujour a donc engagé une grève de la faim pour l'abolition des quartiers d'isolement et non pas pour sa seule sortie ; il est bien évident que la menace du retour aux QI persistera tant que celui-ci existera. L'initiative désespérée de Michel Vaujour s'inscrit dans la longue série de lutte contre l'isolement, pour l'abolition du mitard et du prétoire, en vue de l'exigence du SMIC pour les travailleurs, de parloirs intimes, des remises de peines systématiques, de l'amnistie des prisonniers condamnés pour faits de rébellion. Un combat à suivre et à soutenir...

Pascale Choisy

BASQUES

La marche sur Paris

PRÈS de 300 Basques sont montés à Paris en ce samedi 29 décembre et se sont rassemblés autour des prisons de la région parisienne où sont incarcérés des prisonniers basques. Dans un tract distribué aux abords de Fleury-Mérogis, Fresnes et, bien entendu, la Santé, il est indiqué le sens de l'action en les termes suivants : « Si aujourd'hui nous sommes montés à Paris, ce n'est pas pour prendre des photos de la tour Eiffel ni pour lécher les vitrines des Champs-Élysées. » « Si nous sommes ici, c'est pour affirmer notre soutien aux 30 détenus politiques basques, incarcérés à Fleury-Mérogis, la Santé, Fresnes sans oublier les autres 600 militants actuellement retenus en otages dans les geoles des Etats français et espagnol... »

Les fêtes de fin d'année symbolisent pour la plupart des gens les retrouvailles traditionnelles. Pour les prisonniers et prisonnières, elles signifient l'enfermement quotidien, qui se renouvellera une fois encore, avec les mêmes conditions de détention que l'année précédente : isolement, mitard, éloignement d'Euskadi, absence de regroupement, interdiction de communiquer en euskara, non reconnaissance du caractère politique de leur engagement...

Si nous sommes à Paris, c'est aussi pour protester au cœur de cette ville qui symbolise la politique d'oppression à l'encontre des peuples en lutte. C'est ici que sont jugées, incarcérées, déportées les personnes qui refusent d'accepter le système colonialiste du gouvernement. C'est ici que se décident les lois dites anti-terroristes, comme celle de Pasqua-Pandraud, encore en vigueur, qui permet au ministre de l'Intérieur de prononcer et de procéder à l'expulsion en urgence absolue des réfugiés, ou de tous

les étrangers, sans aucun contrôle préalable. Face à ces mesures répressives, de nombreuses luttes ont déjà eu lieu pour obtenir le statut de prisonnier politique

d'autres détenus aux motivations politiques subissent l'enfermement. Parmi eux, citons les Irlandais Gabriel Cleary, James Cool et James Doherty, qui atten-



et le regroupement, contre l'isolement carcéral et pour l'obtention du statut de réfugié politique. Des luttes menées par des hommes et des femmes qui sont traités de terroristes par le gouvernement français et les médias, et qui pourtant n'ont fait que résister face à la violence première de l'Etat. »

La solidarité et le dégoût des barreaux

Note encourageante à relever : lors de ces rassemblements sous les murs des prisons, les membres du comité de soutien aux Basques emprisonnés ont été rejoints par un certain nombre de Parisiens soucieux d'exprimer leur solidarité avec les emprisonnés de tous poils et leur dégoût des barreaux.

Par delà la revendication d'un statut de prisonnier politique et la lutte spécifique des indépendantistes basques,

Jacques Niltreb

A rebrousse-poil

La dernière séance

Le père Noël rose, ordure barbouzante déguisée en ministre de la Guerre, est allé dans le désert distribuer des armes (jouets offensifs en métal made in France) et des rations (friandises pour militaires) aux troupes françaises qui batifolent gaiement en attendant la prochaine...

Il ne rentre pas ce soir

Eddy Mitchell n'a pas chanté. Mais autour du sapin dont on fait les cercueils, la Madelon socialiste est venue servir à boire aux braves petits gars en attendant qu'un sang impur abreuve leurs sillons.

Maréchal, nous voilà !

Logique de guerre, comme dirait Tonton. Une bonne vieille guerre ça vous ravigote la nation, ça vous excite la hampe du drapeau tricolore, ça vous flatte la Mère patrie. L'important c'est d'aimer bien sa maman » chanterait le père Schmolli.

Le cœur à « gôche »

Le futur vice-président soviétique et Georges Marchais ont eu un malaise cardiaque presque en même temps. Les médecins sont formels : les communistes ont un cœur.

Noël 1990

Dernier Noël avant la guerre. Les Français mangent la dinde sans les marrons.

Pascal Didier

Le Parti contre l'individu

(suite de la une)

Il va s'engager dans deux directions, à l'intérieur du parti et à l'égard des intellectuels.

A l'intérieur du Parti, il s'agit pour Mao, une fois unifiée la direction, d'étendre le mouvement aux échelons intermédiaires. La clé de la victoire c'est l'unité qui ne peut s'obtenir qu'en effaçant les différences au sein du Parti suivant la nouvelle méthode « unité-critique-unité ». Il s'agit de renforcer l'idée d'une norme unique de pensée et de comportement rejetant les déviationnistes dans les poubelles de la maladie et de la folie. De sujets politiques, les militants deviennent les objets du Parti, la cohésion idéologique ainsi obtenue étant, seule, gage de victoire.

A l'égard des intellectuels, Mao rappelle que la littérature doit partir des besoins des ouvriers, paysans et soldats, qui constituent les masses les plus larges de la population, et de « ce qu'ils sont prêts à accueillir ». Il n'est donc pas question de reconnaître une quelconque autonomie créatrice à l'écrivain, ce dernier n'ayant pas une bonne conscience de la réalité. Pour « faire véritablement partie du peuple », il doit limiter sa fonction critique en fondant sa vision de la réalité sur l'ensemble des phénomènes et non sur des détails, bref assurer une fonction laudative et ne dévoiler les ombres que dans le cadre de la lutte contre l'ennemi.

La rectification

Le débat à ce sujet va se cristalliser entre plusieurs membres de l'Association de résistance des milieux littéraires et artistiques regroupés autour de Ding Ling, responsable de la page littéraire de *Liberation*, principalement Xiao Jun, Ai Qing et Wang Shiwei, qui sont en faveur de la liberté de création et d'inspiration, et les partisans de Zhou Yang, futur maître d'œuvre de la politique culturelle du Parti, qui tiennent l'Institut des Arts Lu Xun et pour lesquels l'art a pour fonction prioritaire d'attaquer l'ennemi et de décrire les progrès de la nouvelle société. Le paradoxe vient de ce

que ce sont justement ceux-là dont Lu Xun jugeait « les dispositions médiocres, les conventions fausses et le style stupide » qui déterminent en son nom les nouvelles modalités de la création. Il est vrai que Lu Xun, entré en conflit direct avec les dirigeants culturels du Parti au début de l'année 1936 en dénonçant la « littérature aux ordres » (1), a la bonne idée de mourir en octobre de la même année, permettant ainsi à Mao de rendre un hommage posthume au « commandant en chef de la révolution chinoise, représentant sur le front culturel de l'écrasante majorité du peuple, héros national le plus lucide, le plus courageux, le plus ferme, le plus loyal et le plus ardent qui ait jamais livré assaut aux positions ennemies. »

Plus que Xiao Jun et Ai Qing, qui demandent essentiellement la liberté d'écrire, c'est Wang Shiwei qui va déclencher les foudres de Mao par l'analyse iconoclaste contenue dans la série d'essais incisifs regroupés sous le titre de *Lys sauvages* qui paraissent dans *Liberation* les 13 et 23 mars 1942. Wang Shiwei, alors âgé de 36 ans et responsable du Bureau de recherches artistiques de l'Institut central de recherches, y dévoile, en effet, crûment les ombres de Yan'an avec une argumentation toujours fondée sur des faits qui, au-delà du culturel, débouchent sur une critique de la hiérarchie et une défense de l'égalité et de la démocratie.

Wang Shiwei revient d'abord sur le débat du milieu des années 30 entre la défense d'une « littérature de masse pour la guerre révolutionnaire » permettant « d'atteindre le réalisme en combinant l'intensité émotionnelle et la combativité », soutenue par Lu Xun et ses disciples Feng Xuefeng et Hu Feng qui cherchent à faire coexister marxisme et créativité, et la « littérature de défense nationale », consistant à créer des « formes nationales » dérivées d'un vieux style des romans populaires, mais avec un « contenu de classe », prônée par Zhou Yang et les autres communistes « orthodoxes » pour lesquels politique et idéologie doivent être les deux objectifs de la littérature. Il constate l'échec de cette littérature de défense nationale qui n'a encore produit

aucune grande œuvre depuis son lancement. Pour lui, l'union des formes traditionnelles à un contenu nouveau ne peut produire qu'une vulgarisation du contenu. Les articles de vulgarisation écrits sur les « masses dominées » n'ont pas de rapport avec les masses. Seuls les progrès politiques peuvent décider des progrès culturels.

Les bases de la création nouvelle résident d'abord dans des formes progressistes, l'utilisation de formes traditionnelles revenant à accepter l'héritage culturel. La question de savoir si ces formes sont nationales ou occidentales est secondaire « puisque ce qui est national est ce qui est mis à notre service en fonction de nos particularités, que cela vienne de chez nous ou d'ailleurs (aujourd'hui c'est d'ailleurs, demain ce sera de chez nous) ». L'art ne doit pas avoir pour fonction unique d'attaquer l'ennemi et de décrire les progrès de la nouvelle société en en chantant les lumières, mais doit au contraire conserver sa capacité de critique irréductible allant jusqu'à dévoiler les ombres... qui ne manquent pas à Yan'an et c'est ce dévoilement qui va constituer le crime de Wang. Pour lui, Yan'an n'est en réalité la société des différences : c'est ainsi que les cadres supérieurs ont droit à des domestiques ou à des ordonnances et ont la jouissance des rares chevaux de la région. Ils ont aussi la propriété des femmes, la disproportion flagrante entre les deux sexes — une femme pour dix-huit hommes — faisant de Yan'an une société mâle et militaire où la femme est accessible aux seuls « hommes à cheval » comme les appelle Ding Ling dans ses *Réflexions sur la fête du 8 mars*. Attirés par les nouvelles venues des villes, il arrive que les dirigeants se séparent de leurs anciennes compagnes en les envoyant « se reposer » dans des hôpitaux psychiatriques, les cas de Mao Zedong et Liu Shaoqi étant les plus connus. De même le régime alimentaire dépend étroitement des organes auxquels on est affecté. Organes qui régissent le rationnement en fonction de la hiérarchie. « Pareille situation amène les subordonnés à considérer que leurs supérieurs relèvent d'une autre humanité ».

Ces critiques portées au cœur du système de Yan'an expression du malaise et de l'insatisfaction grandissante, notamment des jeunes, détournaient de son sens initial le mouvement de rectification. Sentant le danger, Mao réagit vivement lors de la conférence de Yangjialing sur la réorganisation de *Liberation* début avril, et le 3 le Comité central publie une importante résolution détaillant les modalités de la rectification qui vont induire contrôle et normalisation par la participation réglée à une réforme de la pensée individualisée.

« Lys sauvages », ode à la conscience critique

Il s'agit, en effet, de frapper fort et définitivement, et d'amener Wang à renier ses idées dont l'influence inquiète la direction, comme le lui écrit Hu Qiaomu, alors secrétaire de Mao : « (Ton) style de critique est d'autant plus redoutable pour le Parti qu'il est capable de rassembler une part des camarades. » Nombre d'entre eux « ne trouvant rien à redire à première lecture » aux *Lys sauvages*, c'est par l'étude de « documents de référence », pièce maîtresse de l'arsenal idéologique maoïste en devenir, que va être établi le caractère antagoniste de sa pensée. On va mettre en question le point de vue de ses écrits par rapport à une vision d'ensemble.

Les faits qu'il cite — le manque de solidarité, le système hiérarchique — ne sont pas niés en tant que tels, mais deviennent des

« détails », des phénomènes partiels. Du coup c'est son point de vue qui fonctionne de manière partielle avec pour conséquence de déformer son jugement, car il n'a pas une bonne conscience de la réalité. La vérité même des faits dénoncés peut alors globalement être remise en cause, et le négatif devenir positif, car les ombres ne sont pas où Wang Shiwei les a vues, mais en lui-même ; et il apparaît ainsi pour ce qu'il est vraiment : un contre-révolutionnaire.

La réforme de la pensée.

L'assemblée de « lutte » à laquelle il est convoqué n'est plus qu'une formalité destinée à entériner son exclusion du Parti, point ultime des causeries sur l'art et la littérature ouvertes par Mao le 2 mai en soulignant la nécessité d'une liaison plus cohérente entre le travail littéraire et artistique et le travail révolutionnaire en général. Le front de l'épée ne suffit pas, « il nous faut une armée de la culture, indispensable pour unir nos rangs et vaincre l'ennemi. »

L'épisode Wang Shiwei va permettre à Mao Zedong d'asseoir définitivement son emprise idéologico-militaire sur le Parti. Ding Ling et Xiao Jun rentrent provisoirement dans le rang, et Lu Dingyi, jusqu'alors responsable du département de propagande de la 8^e Armée de Route, devient directeur général de *Liberation* (2) et en prend le contrôle en tant que représentant personnel de Mao, même si Bo Gu reste nominellement rédacteur en chef. Sous la férule du sinistre Kang Sheng, éminence grise de Mao et responsable des organes clandestins du Parti, la chasse aux contre-révolutionnaires, qualifiés également d'espions à la solde du Guo-Ming-Dang, bat son plein : en un an le quart des quelque 2 000 étudiants, enseignants et personnel de l'Université de Yan'an aura « confessé et critiqué (ses) métaux passés ». Au printemps 1943, date également de la dissolution du Komintern, l'autorité de Mao est totale avec l'adoption d'une histoire du Parti révisée par lui-même et l'entrée au Secrétariat, à ses côtés, de ses alliés Liu Shaoqi et Ren Bishi. Quant à Wang Shiwei, il sera exécuté en 1947 par Li Kenong, le chef de la police politique, devant l'avancée des forces nationalistes du GMD qui oblige le PC à

évacuer provisoirement Yan'an avant la victoire finale de 1949.

Figure désormais emblématique de la nouvelle Chine, le PC apparaît comme le représentant pleinement satisfaisant des intérêts du prolétariat et du peuple en tant que « corps cristallisé de l'humanité prolétarienne ». C'est 1984 en acte. Et ce n'est pas un hasard si dans la valse-hésitation actuelle, dans l'attente de la mort du dernier empereur, Deng Xiaoping, le *Quotidien du Peuple* — successeur de *Liberation* — vient de lancer dans un récent éditorial un appel à toute la nation à retrouver l'« esprit de Yan'an ».

Mais ce que le Parti communiste chinois oublie, c'est qu'il est né 70 ans en arrière sous les auspices du « Mouvement du 4 mai 1919 », dont les mots d'ordres étaient « science (3) et démocratie ». C'est ce qu'a voulu rappeler Wang Shiwei en 1942, tout comme Lin Xiling (4) en 1957-57, Yang Xiguang (5) en 1967-68, Wei Jingsheng (6) en 1978-79 et Wang Dan (7) en 1989. Ce grain de sable persistant de l'individu contre le parti, c'est le signe que « science et démocratie » finiront bien par triompher.

Jean-Jacques Gandini

- (1) *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international : la Chine*. Editions Ouvrières, 1985. P. 436-438.
- (2) *The China Quarterly*, n° 123, septembre 1990 : « The last battle : Mao and the Internationalists fight for the *Liberation Daily* ». P. 521-537.
- (3) Dans sa définition du XIX^e siècle : ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables.
- (4) *Les Cent fleurs* de Siwitt Aray. Editions Flammarion, 1973.
- (5) *Révolution culturelle dans la Chine populaire*. Union Générale d'Édition. Collection 10-18, 1974.
- (6) *Un bol de nid d'hirondelles ne fait pas le printemps de Pékin*. Editions Christian Bourgeois, 1980.
- (7) *Izok*, revue libertaire sur les pays de l'Est, numéro 18-19, juin 1990 : « Le déclin de la dynastie Deng ».

Pétition au gouvernement chinois

En 1989, les Chinois ont organisé leurs propres fédérations autonomes du travail en dehors de l'officielle Fédération nationale des syndicats de Chine. Des syndicats autonomes se sont formés à Pékin, Shanghai, Xian et d'autres villes. Ces syndicats ont été créés parallèlement aux manifestations étudiantes de masse qui revendiquaient la démocratie, la fin de la corruption et l'institution d'un gouvernement ouvert et responsable.

Les syndicats autonomes mis en place étaient des associations de travailleurs basées sur la spontanéité et la démocratie. Ils se proposaient des buts politiques et économiques... Ils croyaient, en outre, que dans toute entreprise les travailleurs avaient le droit de se mettre en grève (un droit aujourd'hui interdit) et celui de parler librement.

De nombreux membres de la Fédération autonome du travail de Pékin ont été tués dans le massacre du 4 juin. D'autres membres des syndicats autonomes ont été arrêtés et bien d'autres, encore, inconnus.

Au Premier ministre Li Peng :
Nous, soussignés, pensons que le peuple chinois a le droit d'organiser ses propres syndicats indépendants hors de toute coercition du gouvernement. Nous exigeons donc la libération de tous les syndicalistes et militants emprisonnés, et ceci sans condition.

Nom :
Adresse :

BULGARIE

« Svobodna Missal », un écho anarchiste

C'est à la conférence nationale tenue par les anarchistes les 19 et 20 mai 1990 qu'a été décidée la création d'un journal anarchiste *Svobodna Missal*. Après beaucoup de tracasseries administratives et de difficultés de toutes natures : manque de papier et de moyens d'impression, le premier numéro de ce journal est sorti le 15 octobre 1990.

Les bonnes résolutions

La rédaction du journal, pour ce premier numéro, a publié un éditorial dont nous présentons ici un extrait : « Les idées que nous présentons ne sont pas des dogmes. Pendant de longues années vous avez été tenus dans l'ignorance du véritable sens de l'anarchisme, qui a été présenté comme synonyme de désordre et de terrorisme par nos ennemis. Ce sale travail est un crime envers les nouvelles générations, qui ont été ainsi privées de la vérité objective envers l'œuvre des anarchistes à qui le pouvoir avait retiré toute possibilité de développement et de réalisations pratiques. »

Les anarchistes ont payé un lourd tribut de victimes à l'histoire en défendant leurs idées pour une révolution radicale, pour un changement profond de ce monde dans lequel les peuples sont aujourd'hui artificiellement divisés par des luttes politiques, sociales et religieuses.

Notre lutte est dirigée contre la structure pyramidale de l'Etat, qui opprime l'individu et barre la route de l'égalité entre les hommes.

Les anarchistes, aujourd'hui, travaillent avec abnégation pour la reconstruction d'une société où seront mis en œuvre l'auto-organisation, l'autonomie, le fédéralisme et l'entraide.

Le journal *Svobodna Missal* va travailler pour l'anarchisme, pour son enrichissement et son enracinement dans le peuple. »

Trendafil Maroulevski
(gr. anarchiste bulgare en exil, regroupé autour des revues *Anarchiste* et *la Révolution anarcho-communiste*)

Sélection de Radio-Libertaire (89.4 FM)

- Judi 3 janvier**
 — « **Flagrants désirs** » (19 h 30 - 20 h 30)
- Vendredi 4 janvier**
 — « **L'Invité du vendredi** » (19 h - 21 h) : Où en est-on de la campagne en faveur du vote immigré ? Avec Bertrand Main de la Ligue des droits de l'homme (LDH).
- Samedi 5 janvier**
 — « **La Chronique syndicale** » (11 h 30 - 14 h 30) : l'actualité sociale.
 — « **BDDA et Cie** » (18 h-19 30 h) : le masque et la bulle.
- Dimanche 6 janvier**
 — « **L'Imaginaire** » (22 h - 23 h) : anarchistes et antimilitaristes, à partir du livre *La Der des ders*, de Didier Daeninckx.
- Mardi 8 janvier**
 — « **Blues en liberté** » (10 h - 12) : les nouveautés.
 — « **Paroles d'associations** » (19 h 30 - 20 h 30) : *Lesbia Magazine*, avec Catherine Gonnard.

SPECTACLE

De « Odes à ma douche » à « Music-hall »

Peut-on être un chanteur à texte et vanter la saveur du beurre ? Peut-on dresser un arbre sur scène et réciter *Le Dormeur du val* avec un poireau entre les dents ?

Peut-on faire de la scène avec un chien, un indien et deux danseurs ?

La réponse est oui et s'appelle Claude Semal. Son nouveau spectacle *Music-hall*, c'est du music-hall ! Sans pour autant tirer les grosses ficelles du mélo ou du drame, c'est un regard tendre et aigu sur le monde. Joies ordinaires, petits métiers, gens croisés, vie quotidienne sous la plume de Claude Semal, c'est le bonheur. Il devient plus virulent lorsqu'il s'agit de dénoncer la bêtise, l'hypocrisie, : « Lefebvre et Khomeini, à chacun son inquisition (...) vous engraissez la peur et la mort vous engraisse » dit-il dans *Nom de Dieu* ! Il égratigne aussi cette soi-disant Europe : « miracle 93 on est tous européens... » et après avoir parlé, péle-mêle de la dame-pipi, du SIDA, de son bébé au sein doux, du suicide, des tueurs fous du Brabant, des cabines de téléphone en panne, de la « bête bière pression » avec « du broillard dans les carreaux comme un regard de Greta Garbo », Claude Semal fait ses *Premiers adieux au music-hall* : « Quelle perte au pays des artistes de voir un des derniers bouffons choisir la sortie des artistes... » Passer du rire aux larmes, de la bouffonnerie absurde et drôle à la tendresse, il fallait du talent et une sacrée maîtrise de la scène. Avec Claude Semal, vous pouvez être sûr d'être étonné, surpris, émus, choqué, enchanté, transporté, enthousiasmé...

Claude Semal, né à Bruxelles en 1954, suit tout d'abord le parcours « classique »

du chanteur militant : MJC, cabarets, galas, puis il arrête de chanter et, pendant sept ans, se consacre exclusivement au journalisme, dans le journal *Pour*, (qui sera incendié par les fascistes...).

Avant le music-hall, les états d'âme d'un chanteur dans sa salle de bain...

Claude Semal revient alors à la chanson. Deux albums, le premier *Les convoyeurs attendent*, et un autre avec Charles Loos. Un ton intimiste, une écriture déjà très belle, très émotive. Puis c'est la crise, « une crise existentielle, elle est même liée à la crise de la chanson d'expression » dit-il. Il se rase la tête et monte son premier spectacle où l'aspect théâtral est important dans... une salle de bain : *Odes à ma douche* (mise en scène de Charlie Degotte) : Un spectacle dépouillé, brutal dans sa nudité et dans les mots aussi, mais avec déjà humour et dérision. De la masturbation « Je m'aime, je m'aime... », de la vieillesse et de la mort, jusqu'aux pensées intimes d'un poulet surgelé, sans oublier une chanson au vitriol sur la société belge : *Noble B*.

Après un séjour prolongé dans sa salle de bain, (qui fera un triomphe en Belgique), Claude Semal nous offre donc *Music-hall*. En tournée en France, en janvier et en février en alternance avec *Odes à ma douche*. Il sera à Romans le 24 janvier, le 25 à Marseille, le 26 à Crest. Le 29 janvier, on le retrouvera à Bruxelles. Affaire à suivre...

Ytak

BANDE DESSINEE

« Le Piège malais »

Le Piège malais (tome 2), de Conrad, aux éditions Dupuis.

L'histoire se passe aux Indes, sous la domination anglaise au siècle dernier, mélange de misère crasseuse et de luxe, de bordels et de réceptions. L'Inde est aussi mystérieuse et c'est le pouvoir d'une figurine de jade qui semble mener la danse d'une histoire baignée de sensualité, d'opium, de pouvoir et de sang. Le jeune Ernest, en fuite de tout et de tous... même des fantômes, tente de survivre en compagnie de Kilani, la jeune prostituée qu'il a libéré d'un bordel.

Le dessin est attachant et l'histoire est d'un réalisme saisissant.

Alain Nicol

REGARD SUR...

**« Histoires ordinaires de l'exclusion »
 Pascale Deschamps et Esmeralda Lucioli
 éditions Régine Desforges**

COMMENT traite-t-on les pauvres en France, lorsqu'ils arrivent à des situations d'extrême urgence ? Le livre de Pascale Deschamps et du Dr Esmeralda Lucioli donne à cette question des dizaines de réponses qui se lisent comme autant de nouvelles : dix récits laconiques, qui donnent des bureaux d'aide sociale une image effarante.

La maladie et les accidents menacent tout particulièrement les galériens de la pauvreté ? Tant pis pour eux, ils n'avaient qu'à être riches... Un ferrailleur de cinquante ans trime depuis des années à ramasser des métaux usagés (50 centimes le kilo). Il se déchire la main à un clou rouillé, et la galère bascule dans la catastrophe : pas de quoi payer l'hôpital, plus moyen de travailler avec une blessure infectée... et l'homme, qui pour la première fois de sa vie demande assistance, s'entend répondre que « lorsque l'on ne sait pas travailler, on s'abstient ». Charmante assistante sociale qui lui refuse dans un premier temps l'aide médicale gratuite...

Couples surendettés, travailleurs licenciés après une grave maladie, handicapés revendiquant, durant des années, un logement adapté que la mairie leur refuse parce qu'ils n'ont pas payé leur loyer précédent, réfugiés sans ressources bloqués par de formalités sans fin... Le livre raconte les tracasseries, les absurdités auxquelles sont confrontés les perdants de la société à deux vitesses. Cercles vicieux kafkaïens (pour faire refaire des papiers d'identités perdus, il faut des papiers d'identité ; il faut des papiers d'identité pour travailler, et il faut travailler pour avoir des



Au bout de la galère. © Sipa

papiers ; lorsqu'on n'a plus un sou, il faut avancer le montant des soins pour en être remboursé... ; se dessine en filigrane un terrible mépris de petits nantis professionnels de la misère pour ceux qui n'ont plus rien.

Un livre édifiant

Co-édité par Médecins sans frontières — dont on mesurera combien la présence dans un des pays les plus riches du monde est largement justifiée —, l'ouvrage se termine par un bilan plutôt sombre de la situation des quelque 800 000 personnes vivant en France sans aucune protection sociale, et par un lexique-mode d'emploi de l'aide sociale. Un

véritable outil pour battre en brèche les informations négligentes et souvent fausses que les assistantes sociales délivrent parcimonieusement. Un livre édifiant, à l'heure des Téléthons, de la générosité grand spectacle et des mines contristées des politiciens évoquant les problèmes sociaux ; et matière à réflexion pour élaborer une véritable protection sociale qui s'adresserait en priorité... à ceux qui en ont vraiment besoin.

Pascale Choisy

A l'attention de nos rédacteurs

Pour chaque ouvrage chroniqué ou référencé, veuillez, SVP, indiquer son prix et le nom de l'éditeur... Merci.

EDITIONS

Pour des vœux... libertaires !

Les éditions « La Rue » viennent d'éditer une nouvelle série de cartes postales couleurs. Il s'agit de huit pochoirs « vus » dans le 18^e arrondissement de Paris. Ces cartes postales sont disponibles à la librairie du Monde Libertaire, (145 rue Amelot, 75011 Paris), au prix public de 4,50 F, l'unité et de 27 F, la collection de huit (chèques à libeller à l'ordre de Publico).



RENDEZ-VOUS

ASNIERES
Le groupe Malatesta (Hauts-de-Seine-Nord) vend le *Monde libertaire* au marché d'Asnières (près de la mairie) le dimanche entre 10 h 30 et 12 h 30. C'est une bonne occasion pour rencontrer des militants de la FA.

AURILLAC
Une liaison existe à Aurillac (Cantal). On peut la contacter en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront.

CHERBOURG
Pour contacter la FA sur Cherbourg et sa région voici une nouvelle adresse : GREL, BP 12, 50130 Octeville.

PARIS
Le groupe du 19^e-Nord vend le *Monde libertaire* chaque dimanche, entre 10 h 30 à 12 h, sur le marché de la rue de Joinville.

PAU
Une liaison existe sur Pau (Pyrénées-Atlantiques). Pour la joindre écrivez aux Relations Intérieures, qui transmettront.

SAINT-DIZIER
Il existe une liaison à Saint-Dizier (Haute-Marne) et non Saint-Didier, comme nous l'écrivions, ces dernières semaines, à partir d'une orthographe erronée. Pour la contacter écrivez aux Relations Intérieures qui transmettront.

TOULOUSE
Le groupe Albert-Camus peut être joint en écrivant à l'Athénée Albert-Camus, 39, rue Peyrolières, 31000 Toulouse.

PARUTIONS

PRESSE

Le groupe J.-R. Caussimon de Nancy édite le n° 2 d'*Encre noire*, en collaboration avec la liaison de Saint-Dizier. Ce journal est en vente à la librairie du Monde Libertaire et lors de la vente du ML par le groupe de Nancy, chaque dimanche matin sur le marché de Vandœuvre.

PRESSE

Les groupes Milly-Witkop et Dolce Farniente de Nantes vous annoncent la parution du n° 13 du *Farfadet*. Son prix est de 5 F (8 F, pour le port). On se le procure à l'adresse suivante : Magazine libertaire, Radio-Alternantes, 19, rue de Nancy, 44300 Nantes. Il est également en vente à la librairie du Monde Libertaire, à Paris et à la Librairie Livres comme l'air (rue Copernic), à Nantes. Le n° 11/13 est encore disponible. Prix 10 F (port compris). Chèques à libeller à l'ordre de *Farfadet*.

BADGE

Un badge « Non à la guerre » a été édité pour soutenir les différentes initiatives contre la guerre. Il est disponible au prix de 10 F, à la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) ou auprès des militants de la FA.

EDITIONS

Le groupe Région-toulonnaise diffuse un autocollant : A cerclé, rouge sur fond noir. Prix : 2,30 F l'unité, à partir de 25 exemplaires (port compris). Et toujours des brochures : étoile noire, étoile rouge et noire, deux mains brisant un fusil. Prix 8,50 F l'unité à partir de 6 exemplaires (port compris). Chèque à l'ordre de Bruno Nappi. Adresse : CECL, Immeuble Lamer, rue Montébelli, 83000 Toulon.

Le groupe Région-toulonnaise a édité un bandeau : « Lisez le *Monde libertaire*, heddodadaire de la Fédération anarchiste ». Prix : 0,40 F l'unité et 0,25 F (port compris) au dessus de 100 exemplaires. Chèque à l'ordre de Bruno Nappi. Disponible à l'adresse ci-dessus.

Edition d'affiche

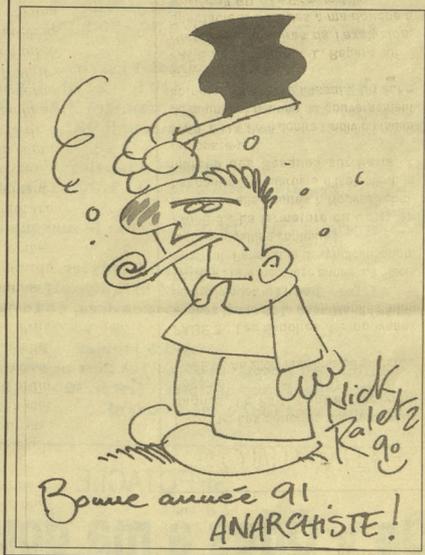
L' ARMEE, LA GUERRE
CE SONT NOS CLIENTS QUI EN
PARLENT LE MIEUX



FEDERATION ANARCHISTE 145, rue Amelot 75011-Paris

Le groupe Henry-Poulaille de Saint-Denis vient d'éditer l'affiche contre la guerre, ci-dessus. On peut se la procurer au prix de 1,35 F pour les achats en nombre. A l'unité son coût est de 5 francs. Les commandes sont à passer à la librairie du Monde Libertaire, (chèques à l'ordre de Publico).

Le dessin de la semaine



CHOSSES VUES VERS 1890

Les soupes-conférences et les déjeuners végétariens

En 1894, à la suite de l'assassinat du Président Sadi Carnot commis par Sante Caserio, le parlement votera une série de lois contre les anarchistes. Ces lois, jamais abolies, resteront dans l'Histoire sous le vocable de « lois scélérates ». Des gratte-papier au service du pouvoir et des bien-pensants se pencheront alors sur ces « drôles de phénomènes ». Certains en tireront des ouvrages aux titres sulfureux, visant le sensationnel.

PENDANT l'hiver de 1891, quelques compagnons s'aviseront de grouper les pauvres diables sans gîte ni couvert en des locaux où la bonne soupe leur réchaufferait le ventre et où la « bonne parole » les convertirait à l'anarchie. Nourriture du corps et du pain spirituel panachés !

On fit donc appel à la solidarité des camarades, et l'on puisa dans le gousset de bien-pensants plus fortunés.

Après la soupe, les curieux qui désiraient assister à une conférence étaient tenus d'acquiescer un droit d'entrée : nouvel appoint pour la réussite de l'œuvre humanitaire. Mme Séverine (la célèbre journaliste, NdR) avec sa complaisance coutumière et des femmes de camarades vinrent servir la collation aux malheureux.

Les conférenciers furent Martinet, Brunet, le chansonnier Brunel, etc. Après avoir expliqué (à la façon anarchiste) aux sans-le-sou la cause de leur détresse, ils leur indiquaient — non le devoir de la résignation — mais le droit à la révolte, et concluaient par de

Reprise des cours sur l'anarchisme

le mardi 15 janvier, 20 h 30, au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche), 75018 Paris.

Dans *Le Péril anarchiste*, Félix Dubois présente le « parti » anarchiste sans complaisance. Malgré tout, sans hargne ni haine, il expose certains aspects de façon digne d'intérêt. D'un ton badin, ici, est soulevé la question des soupes-conférences (les ancêtres des Restaurants du cœur !) mis en place par nos prédécesseurs et il poursuit son propos en évoquant les déjeuners végétariens propices aux rencontres amour-libristes.

vibrantes adjurations, s'efforçant de les enrôler sous le drapeau de la Révolution sociale.

Un beau jour, la fantaisie prit aux organisateurs des soupes d'aller quêter à domicile chez les bourgeois. Au lieu d'une sollicitation courtoise, ils procédaient parfois par intimidation. Leur tournée finie, le soir ils consignaient sur leur calepin les impressions de la journée : « X... y est allé de sa tune, mais quelle frousse ! », « Z... n'a pas voulu casquer : nous le repigerons. » « Y... a aboulé dix balles ; il a tout de même une sale gueule. » Parmi les souscripteurs se trouvaient MM. Zola, Camille Doucey, Léon Say, Detaille, le duc d'Audiffret-Pasquier, Mmes Adam, Sarah Bernhardt, Paulus. La police ne tarda pas à intervenir. Les frères quéteurs furent appréhendés et condamnés.

Les déjeuners végétariens

Arrivons aux déjeuners végétariens. M. Francisque Sarcey, qui est devenu un fervent du végétarisme, ne se doute peut-être pas que ce régime alimentaire plaît fort aux anarchistes. Que nous voici loin des mangeurs de tripes capitalistes !

L'idée est au poète anarchiste Paul Paillette. Pendant les mois de décembre et janvier, tous les vendredis, vers une heure, avait lieu dans un petit restaurant de la rue Ramey, à Clignancourt, un déjeuner d'où le beef-

steak et la côtelette étaient impitoyablement bannis. Des poètes, des artistes, des médecins, des architectes, des employés de la Ville de Paris ne dédaignèrent pas s'y rencontrer, et aussi des compagnonnes « amour-libristes ». Car c'était la note dominante de ces agapes : l'amour-libre. Au surplus dans la salle de déjeuner, deux inscriptions attiraient les regards : « Tout le bonheur a son nid dans le bonheur commun », « Femme libre, amour libre ».

Et c'est bien ainsi que cela se passait. Les serments d'amour étaient échangés, les intrigues se dénouaient scéance tenante. Puis, la jolie brune oubliée, le beau blond mis au rancart, on passait sans remords à de nouvelles conquêtes.

Après le déjeuner c'était des causeries, des chants, des intermèdes lyriques et dramatiques. Les violons sanglotaient, les mandolines frétilaient. Pendant ce temps, on s'aimait autour de la table.

D'une causerie végétarienne nous retenons le passage suivant qui montre bien le but et l'esprit de ces... matinées : « Chères amies, chers camarades ; en organisant cette série de déjeuners, notre doux poète que voilà a voulu surtout faire une manifestation philosophique et libertaire. Il était nécessaire qu'au moment où les anarchistes sont traqués comme des fauves, salis comme des pestiférés, montrés comme des êtres sauvages et sanguinaires, une manifestation aussi harmonique vint démontrer combien au contraire ils sont

humanitaires, et combien leurs sentiments seraient loin de l'idée de violence, s'ils n'étaient mis en présence d'injustices sanglantes aussi bien que dans l'obligation de se défendre contre la société qui veut les étouffer. »

Le causeur conçoit ensuite les assistants à tout oublier pour le moment, les luttes intestines du dehors, les tourments de la vie, laissant à d'autres le soin de sauver les apparences d'une morale bête et intéressée. Chez eux, au contraire, pas de tyrans jaloux ou encombrants ; l'amour est librement consenti, sans conditions, sans hypocrisie ; l'harmonie règne dans toute l'acceptation du mot. Idylle et phalanstère... Foin de préjugés sociaux ! vive l'union sexuelle libre !

Félix Dubois

In *Le Péril anarchiste*, Flammarion, 1894, P. 78.

SOMMAIRE

- PAGE 1 : Les déboires des nouveaux bagnes, Le Parti contre l'individu, Editorial.
- PAGE 2 : An 2000, fascisme ou anarchisme ?
- PAGE 3 : Les déboires des nouveaux bagnes (suite de la une), Manifestation contre la guerre, En bref.
- PAGE 4 : Une mauvaise année, Le glaci syndical, Pendant la désyndicalisation, la recomposition continue !
- PAGE 5 : La fermeture du Corry en annonce-t-elle d'autres ? Nouveau combat contre les quartiers d'isolement, la marche des Basques sur Paris, A rebrousse-poil.
- PAGE 6 : Le Parti contre l'individu (suite de la une) et pétition au gouvernement chinois, *Svobodna Missal*... un écho anarchiste.
- PAGE 7 : Sélection R.-L., Regard sur... *Histoires ordinaires de l'exclusion*, Spectacle... *De Odes à ma douche à Music-hall, BD... Le Piège malais*.
- PAGE 8 : Les soupes-conférences et les déjeuners végétariens, Infos FA.